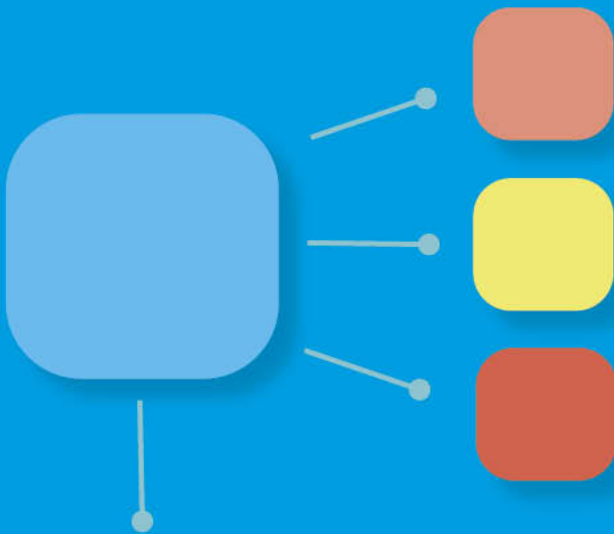


T<sup>le</sup>

# PHILOSOPHIE

## LA MÉTHODE DE LA DISSERTATION *en cartes mentales*



Laurent Awono

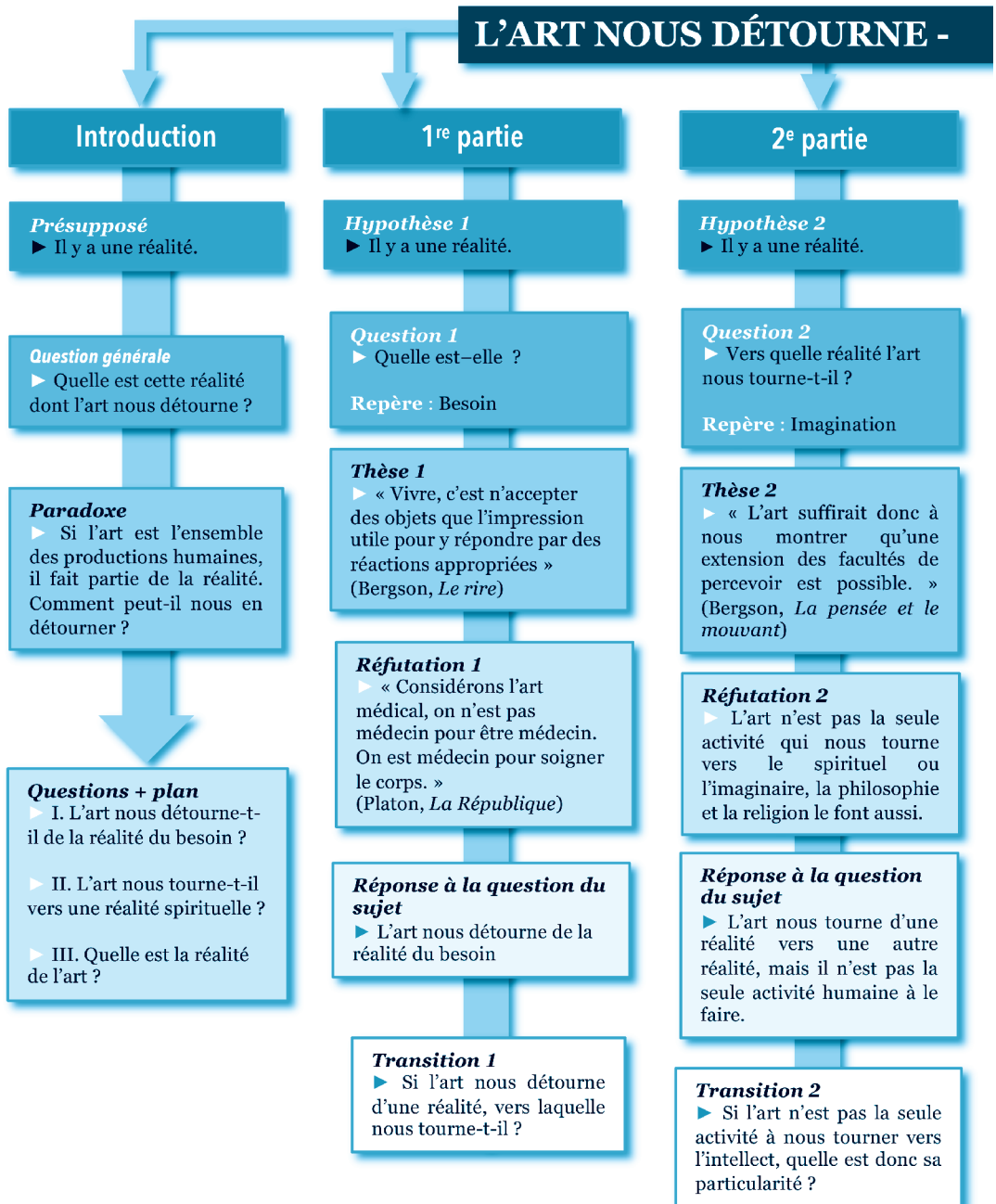




*Leçon 1*

*L'art*

# Carte mentale 1



# T-IL DE LA RÉALITÉ ?

## 3<sup>e</sup> partie

### *Hypothèse 3*

► La réalité est le changement.

### *Question 3*

► Comment l'art manifeste-t-il ce changement?

Repère : Création

### *Thèse 3*

► « Le mouvement est la réalité même, et l'immobilité est analogue à l'image de deux trains parallèles, qui roulent à la même vitesse. » (Bergson, *La pensée et le mouvant*)

### *Implications de la thèse 3*

► **Rapport entre l'art et la création** : Ce qui semble identique change, et ce qui semble changer est identique.

### *Comment la question peut désormais se poser*

► Comment la réalité de l'art modifie-t-elle notre perception de la réalité ?

## Conclusion

### *Rappel du présupposé et de la question :*

► L'énoncé a comme hypothèse qu'il y a une réalité, la question est alors de déterminer cette réalité.

### *Variation des termes du sujet*

► La réalité nous apparaît d'abord comme celle du besoin auquel notre corps est assujéti.

Mais l'art nous *dé-tourne* de cette réalité du besoin pour nous tourner vers une réalité spirituelle.

Dans la mesure où l'homme apparaît comme une réalité à part entière, l'art nous accommode à la réalité qui est changement perpétuel.

Ce changement se manifeste par la création artistique.

### *Difficulté d'une réponse univoque*

► Face à la complexité d'une telle question, il n'est pas aisé d'y répondre de manière univoque.

Répondre par l'affirmative ferait de la réalité de l'homme une immobilité.

Répondre par la négative voudrait dire que l'art n'a aucune incidence pour notre perception.

# L'art nous détourne-t-il de la réalité ?

## INTRODUCTION

### ► Paradoxe de l'énoncé

Est-il envisageable qu'une partie puisse englober le tout ? Il est plutôt logique de penser que la partie soit inférieure et donc contenue dans le tout. Si on entend l'art comme l'ensemble des productions humaines, il faut croire qu'il est dans la réalité, il en fait partie. Comment l'art peut-il nous détourner de ce dont il n'est qu'une partie ?

### ► Formulation d'hypothèses à partir des présupposés

En demandant si l'art nous détourne de la réalité, l'énoncé tient pour acquis qu'il y a une réalité ; autrement le détour ne serait pas envisageable. La question qui se pose est alors de savoir quelle est cette réalité ?

Si « détourner » veut dire « tourner-de » pour « tourner-vers », il faut alors admettre qu'il n'y a pas qu'une réalité, qu'il y en a au moins deux : une réalité vers laquelle nous sommes tournés, et une autre de laquelle nous sommes détournés. Et la question soulevée ici est d'abord de savoir ce qui nous détourne de cette réalité, et ensuite de s'interroger pourquoi l'art nous en détourne.

Autre hypothèse : si l'art nous détourne de la réalité, cela ne suppose-t-il pas que l'art est aussi une réalité ? Étant entendu que pour nous détourner d'une réalité, il faut bien que l'art soit une réalité. Puisqu'il n'y a qu'une réalité qui puisse nous détourner d'une autre réalité. Ce qui nous fournirait une troisième réalité, mais beaucoup plus puissante que les deux précédentes, puisqu'il est possible qu'elle nous détourne des deux premières réalités. La question qui se poserait ici serait de savoir ce qu'est cette réalité de l'art, et accessoirement, d'où tire-t-elle son pouvoir ? Cette question pourrait

aussi nous fournir des indications sur les deux premières réalités, qui pourraient être peu satisfaisantes, pas assez stimulantes ou énergiques, ce qui pourrait justifier que l'art nous en détourne.

Si la réalité est l'ensemble des objets physiques qui occupent le monde, il est difficile d'imaginer quelque chose qui puisse nous en détourner. Il faudrait que ce quelque chose soit plus grand que la réalité elle-même. En admettant que la sphère de la réalité soit plus grande, celle de l'art ne peut nous en détourner. On peut alors envisager que la réalité de l'art soit plus vigoureuse au point de nous détourner de la réalité plus grande ; alternative un peu contradictoire, puisque la réalité apparaît avoir plus d'un sens.

Si nous prenons la réalité comme ensemble des objets sensibles, l'art étant une production sensible est donc aussi une réalité sensible. Quel sens donnons-nous à la réalité de l'art ? Pour que l'art puisse agir sur les deux premières réalités, faut-il les entendre comme des réalités immobiles ?

## ► Annonce du plan

Pour répondre à l'ensemble des questions que soulève le sujet, nous allons identifier la première réalité vers laquelle nous sommes tournés, dans un premier moment, ensuite nous nous demanderons pourquoi l'art nous en détourne, dans un deuxième moment, et nous finirons en questionnant la réalité de l'art et sa spécificité dans un troisième moment.

### 1<sup>RE</sup> PARTIE

## VERS QUELLE RÉALITÉ SOMMES-NOUS Tournés ?

### ► Analyse de l'hypothèse 1

Partons de l'hypothèse selon laquelle, pour que l'art nous détourne d'une réalité, il faut admettre l'existence d'une telle réalité. La réalité de laquelle l'art nous détournerait serait une réalité vers laquelle nous serions tournés. Notre travail dans cette partie consiste donc à déterminer cette réalité. On peut définir la réalité ici comme celle de la vie, celle à laquelle la vie humaine est astreinte, la réalité de l'exigence vitale. On peut dire dans un sens général que la réalité est celle de la vie même. Et la vie exige la conservation, pour cela il faudrait que certains besoins soient remplis.

On parle alors de cette réalité, comme des nécessités vitales, dans le sens où les Latins l'entendaient, en disant : *primum vivere, deinde philosophare*. Ce qui voulait dire : « Il faut d'abord vivre avant de philosopher ». Non pas

que la philosophie soit une activité oisive et secondaire, puisque c'est elle qui nous enseigne comment vivre une vie bonne, mais que c'est la vie qui doit nous enseigner comment philosopher. Que la philosophie et la pensée doivent être ordonnées à la vie. La philosophie se doit de nous ramener à la réalité de la vie, et cette réalité est telle que l'on ne transige pas avec ses exigences. Certaines choses doivent d'abord être faites avant d'autres, ces choses, le langage ordinaire les appelle « les nécessités vitales ». Voilà la réalité vers laquelle nous sommes, comme nature, tournés.

Comme nous le dit Bergson, « nos sens et notre conscience ne nous livrent de la réalité qu'une simplification pratique », nous ne regardons les choses qu'en nous demandant le parti que nous pouvons en tirer. Nous percevons la réalité en fonction de nos besoins. De la réalité, nous ne percevons que ce que nos besoins nous disposent à percevoir, parce que la réalité vers laquelle nous sommes tournés est celle de notre conservation. Notre réalité est donc celle de l'estomac creux, qui demande à être rempli, à travers la soif qui demande à être étanchée, ou le corps fatigué qui cherche le repos

Et l'art, que fait-il ? L'art répond-il à un besoin physiologique ? Quelle différence y a-t-il entre une pomme qui nous nourrit parce que nous la mangeons et sa représentation picturale ? Dans la lignée du *Ceci n'est pas une pipe* de Magritte en 1929, certaines représentations artistiques insistent sur cette différence en la marquant en toutes lettres au bas d'une peinture, pour signifier que les fins de l'une sont différentes de celles de l'autre. La représentation d'une pomme n'est pas une pomme, parce qu'elle ne nourrit pas, c'est certain. Mais pourquoi nous détournerait-elle de la pomme ? Les deux ne sont-elles pas des objets sensibles, ne les voyons-nous pas ? La représentation picturale nous détourne de la satisfaction du besoin pour une autre forme de satisfaction. Quelle est donc cette forme de satisfaction ?

## ► Formulation de la thèse 1

L'art, écrit Nelson Goodman, « n'a pas de sens pratique » (*Langages de l'art*, p. 300), son but n'est pas d'ordre utilitaire ou de servir à quelque chose ou être au service d'une cause. L'art n'est pas un objet naturel : si l'on s'en tient aux objets naturels et aux besoins physiologiques de l'homme, l'art est superflu. L'œuvre d'art n'est pas un objet comestible, bien que l'on ait déjà aperçu une banane accrochée dans un musée, mais justement l'un des aspects de l'art moderne est de brouiller les limites de l'art. Avec l'idée que tout pourrait être de l'art, qu'il en va de l'intention du sujet de faire d'un objet quelconque un objet d'art, et même d'un objet naturel comme une banane. Mais peut-on traiter d'une réalité sans en fixer les limites, peut-on la connaître, si elle est indéfinie ?

Les partisans du mouvement de *L'art pour l'art* maintenaient pour leur part que l'art ne devrait servir à rien d'autre, que l'art ne devait pas avoir une autre finalité que lui-même. L'art ne devrait pas être pour répondre à une satisfaction biologique. Mais nier à l'art d'être l'expression d'une satisfaction biologique ne veut pas dire qu'il n'a pas une autre finalité.

## ► Réfutation de la thèse 1

Platon s'oppose à cette absence de finalité dans l'art. L'art ne saurait être pour l'art, il est nécessairement en vue d'une autre chose. Celui qui est médecin, et qui a l'art de la médecine, ne l'est pas à la seule fin d'être médecin, mais en vue de soigner le corps, écrit Platon, dans *La République*. Mais la notion de l'art a chez Platon une extension, que le concept a perdue avec la modernité. L'art désigne chez les Anciens le savoir-faire, et chez Platon le savoir-faire s'évalue par le bien. Celui qui possède un savoir-faire est celui qui sait faire, et finalement qui fait bien. L'art de la médecine étant l'art de soigner les corps, il a sa perfection dans le bien-soigner. Dans l'optique platonicienne, l'art nous détournerait d'une réalité simplement pratique pour nous tourner vers une réalité éthique.

Faut-il pour autant penser que, puisque l'art, en tant que production, ne sert à rien, il serait inutile ?

## ► Transition 1

Dire de l'art qu'il n'est pas l'expression d'un besoin physiologique, veut-il dire qu'il est inutile ? Car la réalité de l'homme est telle qu'il ne satisfait pas que des besoins physiologiques. Ses productions expriment son caractère d'être spirituel et intelligent. Et puisque « détourner » veut dire tourner de pour « tourner vers », nous allons voir vers quelle réalité l'art nous tourne-t-il en nous détournant de la réalité du besoin. Ce sera l'objet de notre deuxième partie.



## VERS QUELLE RÉALITÉ L'ART NOUS TOURNE-T-IL ?

### ► Analyse de l'hypothèse 2

Si l'art nous détourne de la réalité de notre conservation, vers quelle autre réalité nous tourne-t-il ? Cette question admet implicitement l'hypothèse qu'il existe une réalité qu'il faut déterminer et justifier. Étant donné que l'homme est un être sensible mais aussi intelligible, ses productions sont aussi l'expression de cet intelligible. Qu'entendons-nous par art ici ?

Kant dit de l'art qu'« il est la belle représentation d'une chose. » Qu'il ne faut pas confondre avec la représentation d'une belle chose. Cette définition nous dit plus d'une chose : elle distingue d'abord la beauté naturelle de la beauté artistique. Elle nous apprend donc qu'il existe une réalité de la beauté naturelle et aussi celle de la beauté naturelle, et puisqu'il n'y a de véritable beauté que dans l'art, elle nous dit aussi que l'art fournit à partir des objets même laids, ou déplaisants une représentation belle. Le laid naturel peut donc être beau dans la représentation qu'en donne l'art.

Quant à savoir si l'art est toujours beau, ce serait faire de la beauté l'unique critère de la création artistique. Et Nelson Goodman dit de la beauté qu'elle est une distorsion de la recherche dans l'art. « Les œuvres d'art ne sont pas des chevaux de course. *Le but* primordial n'est pas de désigner un vainqueur ». (*Langages de l'art*, p. 304). Si nous mettons de côté cette question du beau, il reste, dans la définition de Kant, la distinction de l'objet artistique de l'objet naturel. L'objet naturel se produit lui-même, alors que l'objet d'art est une production humaine. L'art s'inspire des objets naturels comme les fleurs, les paysages, les cours d'eau, ou la nature, ou des objets artificiels comme des édifices, pour en faire des représentations belles.

### ► Question de l'hypothèse 2

La question est de savoir vers quelle réalité l'art nous tourne-t-il. Quelle réalité nous révèle-t-il ?

### ► Formulation de la thèse 2

L'art, dit Bergson, nous montre qu'une extension de nos facultés de percevoir est possible. Mais comment se fait-il, se demande Bergson qu'en étant plus détaché de la réalité, l'artiste arrive à y voir plus de choses ? L'artiste que l'on qualifie de « distrait », n'est pas intéressé par le côté matériel de la